



**Lot 12      Jean Paul Riopelle**

AUTO CAS OC QMG RCA SCA  
1923 – 2002 Canadien

**Composition**

huile sur toile

signé et daté 1958 et au verso titré sur l'étiquette de l'exposition et inscrit « Laing » sur l'étiquette d'expédition  
Arthur Lenars & Cie., Paris et diversement

45 5/8 x 35 po, 116 x 89 cm

**ESTIMATION: 300 000 \$ - 400 000 \$**

*Composition* est un exemple puissant du style « mosaïque » emblématique de Jean Paul Riopelle. Au sommet de ses pouvoirs et de sa renommée, tout au long des années 1950, Riopelle continuera d'affiner la relation entre ses abstractions lyriques et l'imagerie du paysage qu'elles évoquent fréquemment sans se soumettre aux contraintes de la représentation naturaliste.

L'hybridité formelle démontrée par des œuvres comme *Composition* ont incité certains observateurs à appliquer le terme « impressionnisme abstrait » pour décrire la production de Riopelle à cette époque. [1] Leurs champs lumineux de couleurs et leur échelle immersive révèlent une relation filiale avec la quasi-abstraction et le balayage panoramique des derniers *Nymphéas* de Claude Monet. À juste titre, Riopelle et sa partenaire de longue date, l'expressionniste abstraite américaine Joan Mitchell, vivaient ensemble près de l'ancien domaine de Monet à Vétheuil, à partir de 1959. Mais bien que faisant un clin d'œil au passé, Riopelle a effectué une réinvention audacieuse de l'héritage de l'impressionnisme reflétant la gestuelle athlétique et les proportions monumentales de la « Action Painting » américaine ainsi que la poésie chromatique et texturale de l'art informel français.

Modélisés avec confiance avec un couteau à palette ou une spatule, les blocs en forme de carreaux ou les coins de couleurs cassées mais intenses de Riopelle équilibrent agilement l'intuition et la structure, l'expressivité et l'impersonnalité. Ces vecteurs concurrents retracent les multiples influences sur la formation de Riopelle. Étudiant sous la direction de l'artiste visionnaire et pédagogue Paul-Émile Borduas à l'École du meuble au début des années 1940 à Montréal, Riopelle trouve une cause commune avec d'autres futurs membres du mouvement automatiste. Les automatistes étaient à la recherche d'un équivalent visuel à la pratique de l'écriture du courant de conscience du surréaliste André Breton. Comme Borduas l'a déclaré dans le manifeste de 1948 du groupe, *Refus global* - un document que Riopelle a non seulement signé, mais pour lequel il a fourni l'illustration de couverture frappante - leur objectif était une « écriture non préméditée dans la matière plastique ». [2]

Partageant un atelier avec Marcel Barbeau et Jean-Paul Mousseau au milieu des années 1940, Riopelle est l'un des étudiants les plus aventureux du charismatique Borduas. Indépendants de la l'école new-yorkaise émergente, ces jeunes artistes avaient commencé à expérimenter dans des directions parallèles à la technique des expressionnistes abstraits de la composition « all-over » et à son traitement démocratique de toute la surface picturale. [3] Inaugurée à New York en janvier 1946, et organisée par la multidisciplinaire Françoise Sullivan, l'exposition inaugurale du groupe Borduas (comme on l'appelait alors) a lancé un défi provocant aux Américains sur leur propre terrain. [4]

Même avant la déclaration formelle de révolution culturelle des automatistes dans les pages du *Refus global*, Riopelle avait déjà rejoint ses pairs Fernand Leduc et Thérèse Renaud pour s'installer en 1947 à Paris, où il a rapidement cherché André Breton. Riopelle a développé une relation fructueuse avec le surréaliste qui l'a amené à participer à la sixième Exposition internationale du surréalisme, le seul participant canadien. Riopelle s'inspirera des collections d'art non occidental amassées par les surréalistes parisiens comme Breton, suscitant une fascination pour les arts autochtones et les paysages nordiques. [5]

L'application audacieuse de pigment blanc dans *Composition* porte l'empreinte durable d'un vol de 1954 au-dessus des Alpes autrichiennes. [6] Les lieux glaciaires - à la fois réels et imaginaires - seraient une préoccupation croissante de Riopelle dans les décennies suivantes, culminant dans un certain nombre de séries inspirées par l'Arctique canadien au cours des années 1970. Bouleversant les normes mimétiques, Riopelle était connu pour voyager à la recherche de paysages qu'il avait déjà convoqués par la libre association. [7]

La composition est également remarquable pour sa provenance prestigieuse. Acquis directement de Paris par G. Blair Laing, le légendaire galeriste canadien et auteur de l'encyclopédique *Memoirs of an Art Dealer* (1979/1982), il est ensuite passé à John A. MacAulay, de Winnipeg, dont la collection était d'importance

nationale, comme en témoigne sa présentation dans des expositions au Musée des beaux-arts du Canada et à l'Art Gallery of Toronto au milieu des années 1950. [8]

Nous remercions Adam Lauder d'avoir rédigé le texte ci-dessus, traduit de l'anglais. Lauder est historien de l'art basé à Toronto et professeur auxiliaire à l'Ontario College of Art and Design.

1. Werner Schmalenbach cité dans Jean-Paul Riopelle (Montréal : Musée des beaux-arts de Montréal, 1991), catalogue d'exposition, 81.
2. Paul-Émile Borduas, *Refus global / Total Refusal*, trad. Ray Ellenwood (Toronto : Exile, 1985), 46.
3. Voir Roald Nasgaard, « The Automatiste Revolution in Painting », dans *The Automatiste Revolution: Montreal, 1941-1960*, Vancouver, Douglas et McIntyre, 2009, 30.
4. Voir Allan Lindgren, *From Automatism to Modern Dance: Françoise Sullivan avec Franziska Boas à New York* (Toronto: Dance Collection, 2003).
5. Voir Andréanne Roy, Jacques Des Rochers et Yseult Riopelle, « Riopelle et l'appel de la terre : une aventure entre deux continents », dans *Riopelle : à la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones*, sous la direction d'Andréanne Roy, Jacques Des Rochers et Yseult Riopelle (Montréal : Musée des beaux-arts de Montréal, et 5 continents, 2020), catalogue d'exposition, 37-41.
6. Voir Michel Martin, « Mitchell | Riopelle : La peinture témoigne », dans *Mitchell / Riopelle : Un couple dans la démesure* (Québec : Musée national des beaux-arts du Québec, Toronto : Musée des beaux-arts de l'Ontario, Landerneau : Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture, et 5 Continents, 2017), catalogue d'exposition, 26.
7. Voir Andréanne Roy, « Riopelle and the Memory of Places : A Voyage to the Land of Titles », dans Roy et coll., *Riopelle*, p. 152.
8. Voir G. Blair Laing, *Memoirs of an Art Dealer*, vol. 1 et 2 (Toronto : McClelland et Stewart, 1979, 1982) ; Musée des beaux-arts du Canada, *Peintures de la collection de John A. MacAulay, c.r.*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1954, catalogue d'exposition.